

Québec français



Rouge poison, le roman-photo

Marie-Claude Monette

Number 160, Winter 2011

Les outils d'enseignement du français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61632ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

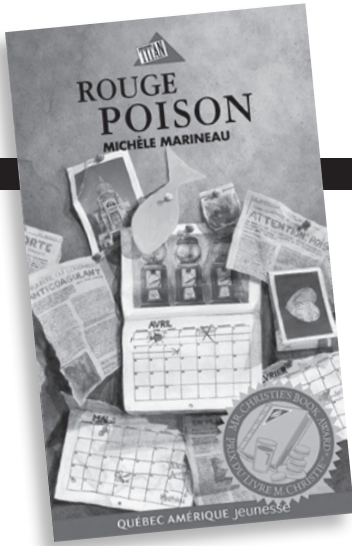
0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Monette, M.-C. (2011). *Rouge poison, le roman-photo*. *Québec français*, (160), 69–70.



Rouge poison, le roman-photo

PAR MARIE-CLAUDE MONETTE*

Des romans ! Dans le cadre de tout cours de langue, les romans sont à l'honneur. Les cours de français langue seconde au secondaire n'y font pas exception. Le choix de l'œuvre, dans ce contexte particulier qu'est l'apprentissage d'une deuxième langue, doit être fait avec soin. L'histoire doit attirer les élèves, mais le livre doit être à la hauteur sur le plan linguistique.

*Rouge poison*¹, écrit par Michèle Marineau, rencontre ces critères. Une intrigue accrocheuse, des lieux connus et réels et un vocabulaire varié, quelque fois pointu, le format idéal ! Vient ensuite le temps de lire et de motiver les élèves à s'engager pour quelques semaines dans une intrigue policière. Mais voilà, que faire une fois le roman lu ? Une situation d'évaluation à choix de réponses ? Une réflexion personnelle sur l'appréciation de l'œuvre ? Cela ne colle pas. La fin de l'année scolaire approchant, les élèves ont besoin d'un regain d'énergie, donc d'un projet engageant et intéressant.

Le projet proposé à la suite de la lecture du roman *Rouge poison* est un roman-photo, de style bande dessinée. Le roman est d'abord divisé en plusieurs scènes. Ensuite, les équipes s'en approprient chacune une afin de concevoir leur travail. En cinq planches, les élèves doivent recréer la scène choisie, tout en insérant dans les cases des photos d'eux, incarnant les personnages. Les dialogues sont créés par les élèves ; aucune phrase ne peut être tirée textuellement du livre. Les planches sont reliées ensemble afin de constituer un livre, et les première et deuxième pages présentent le prologue de l'histoire et un synopsis de la scène qui sera présentée dans la bande dessinée.

Démarche didactique

Afin que les élèves avancent à un rythme continu durant le temps accordé pour la réalisation du projet, plusieurs étapes leur sont imposées. Tout d'abord, le choix de la scène. Pour cela, le roman doit avoir été lu et discuté en classe. Afin qu'il n'y ait pas de répétition, aucune scène ne peut être choisie par deux équipes dans la même classe.

Une fois la scène choisie, les élèves rédigent un prologue de l'histoire, c'est-à-dire un résumé du roman, à partir du début du livre, jusqu'à la page où commence leur scène. Il s'agit donc d'une mise en contexte. Le prologue doit contenir environ deux cent cinquante mots. Pour les élèves ayant choisi les trois premières scènes, le prologue peut être ardu à rédiger. Nous leur demandons donc de lire le court roman intitulé *L'homme du Cheschire*², aussi écrit par Michèle Marineau. L'œuvre de quatre-vingt-quatorze pages présente les personnages de Sabine et de Xavier, qui se retrouvent au cœur de l'histoire dans *Rouge poison*.

L'écriture du synopsis est l'étape suivante. Il s'agit d'un court résumé (environ cent mots) de la scène choisie par les élèves. L'écriture du synopsis inclut aussi la création du titre du roman-photo. La créativité des élèves est mise à l'œuvre. Le titre *Rouge poison* n'est pas une option possible. Le titre

doit être accrocheur et pertinent à la scène qui sera présentée.

Vient ensuite le découpage de l'histoire. Pour que leur prise de photos finale soit un succès et non une perte de temps, les élèves doivent d'abord prévoir les cases qui feront partie du roman-photo. Il leur faut donc relire le chapitre choisi afin d'en tirer les actions principales et les moments clés. Une liste de ces idées est créée et, ensuite, il suffit de faire le brouillon du canevas.

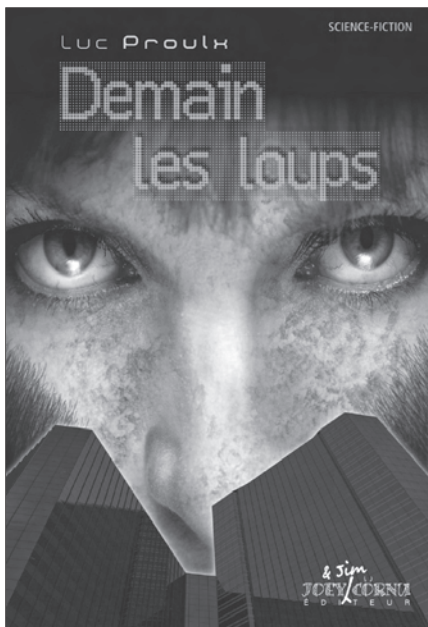
La dernière étape est peut-être la plus complexe pour les élèves. Il leur faut créer de toute pièce les dialogues qui seront insérés dans les phylactères (bulles). La difficulté est la suivante : il est interdit de reprendre textuellement des phrases du roman. Il faut donc garder intacte l'idée du chapitre, mais créer de nouveaux dialogues. Ceux-ci doivent totaliser environ deux cent cinquante mots.

Le temps accordé au projet dépend évidemment de plusieurs facteurs. Chaque période de cours ne peut être entièrement consacrée au projet, mais il faut, au minimum, encadrer la rédaction et permettre aux élèves de commencer le travail au local d'informatique. Dans notre cas, quatre périodes de français de 75 minutes sur un cycle de neuf jours nous ont été octroyées. Notre projet s'est donc échelonné sur dix semaines, puisque nous n'y avons pas travaillé à tous les cours.

Modalités pédagogiques

Le projet *Rouge poison*, le roman-photo s'adresse aux élèves du secondaire. Il est tout spécialement indiqué pour une classe de français langue seconde de secondaire trois ou quatre. Le roman est agréable à lire, l'intrigue est soutenue et le niveau de difficulté, adapté pour ces deux niveaux. Un tel projet en langue seconde motive les élèves à travailler, car il implique la prise de photos, la conception par ordinateur, etc.

À travers ce projet, les compétences des élèves seront sollicitées, qu'elles soient disciplinaires ou transversales. Par exemple, les compétences *Produire des textes variés* et *Lire des textes variés* seront évaluées. Pour



QUAND LA VIE NARGUE LA SCIENCE

En 2079, les jumeaux Lydia et Christophe Castillo vivent avec l'élite derrière les remparts de l'Université, à l'abri des bandits, des accros au « soleil jaune » et d'une race de mutants fabriquée, aux allures de loups-garous. Alors pourquoi le père des deux adolescents aurait-il prévu leur fuite, hors de ce monde protégé?

Demain les loups, par Luc Proulx, auteur du livre à succès *Le fugueur*

- Science-fiction • 205 p.
- À partir de 13 ans.

En librairie et dans la
couveuse pour jeunes (et
moins jeunes) auteurs à
www.joeycornu.com

la première, le prologue, le synopsis et les dialogues feront partie de l'évaluation et, pour la seconde, la compréhension de la scène choisie (vue dans le synopsis et dans les dialogues) et la clarté du prologue seront sujets à évaluation. La compétence *Interagir en français* pourrait aussi être évaluée, dans l'optique d'une présentation orale du travail devant les collègues de classe.

La compétence transversale *Mettre en œuvre sa créativité* est toute désignée pour ce projet. Est-ce que les élèves se sont rendus sur le Plateau Mont-Royal pour prendre leurs clichés ? Est-ce qu'ils se sont habillés de manière convaincante ? Est-ce que les photos sont pleines de sens, sont-elles originales ? Ici, la créativité est à l'honneur. Il est important de laisser une certaine liberté aux élèves à ce niveau, afin qu'ils s'investissent totalement dans le projet.

Plusieurs autres compétences transversales sont touchées par ce projet : *Se donner des méthodes de travail efficaces*, *Coopérer* et *Communiquer de façon appropriée*. Aussi, le projet s'inscrit dans les domaines généraux de formation comme Médias et Vivre ensemble et citoyenneté.

Le travail se fait en équipe. Un minimum de deux personnes est nécessaire pour réaliser un tel projet, et trois personnes nous semblent un nombre idéal. Si les élèves veulent ajouter un personnage dans la photo (un frère, un parent, etc.), nous n'y voyons pas d'inconvénient puisque cela n'affecte en rien l'évaluation de l'écrit et de la compréhension de lecture. Toutefois, ce sont les élèves qui doivent être les plus présents dans les clichés.

Il est très utile de leur fournir un document de travail complet qu'ils pourront utiliser tout au long du projet. Le document devrait inclure une présentation du projet, les dates de remise (ex. : remise du brouillon du synopsis, etc.), le choix des scènes (avec

les pages associées), les étapes de travail, le tutoriel pour la partie informatique du projet, les modalités de remise du projet final et des feuilles de travail (brouillons du prologue et du synopsis, feuilles blanches pour le canevas, feuilles pour les dialogues) et, finalement, la grille d'évaluation.

Intégration des TIC

Les technologies sont très sollicitées dans ce projet. La compétence transversale *Exploiter les technologies de l'information et de la communication* (TIC) est donc touchée. Premièrement, il faut enseigner à la classe la façon de concevoir la bande dessinée sur l'ordinateur. Nous avons opté pour la simplicité, étant donné que tous n'ont pas des programmes spécialisés à la maison. Microsoft Word a donc été notre choix. Dans le document présenté aux élèves en début de projet, nous avons inséré un tutoriel afin de créer la bande dessinée. Nous leur enseignons l'insertion de cadres et de photos, le dégradé de transparence (pour les phylactères), la modification des couleurs, etc.

La prise de photos est aussi un élément technologique à encadrer. Bien que la grande majorité des élèves ait accès à un appareil photo numérique, certains utilisent encore des pellicules. Ils doivent donc être capables de se servir d'un numériseur et d'un logiciel de modification de photos.

Rouge poison, le roman-photo est une activité enrichissante, divertissante et différente. Les élèves s'y abandonnent avec plaisir et les résultats sont vraiment surprenants ! □

* Enseignante de français langue seconde en 4^e secondaire, Villa Maria

Notes

- 1 Michèle Marineau, *Rouge poison*, Montréal, Québec Amérique jeunesse, 2000, 341 p.
- 2 Michèle Marineau, *L'homme du Cheshire*, Montréal, Québec Amérique, 1990, 94 p.

Rouge poison RÉSUMÉ

Une série de morts suspectes survient au printemps sur le Plateau Mont-Royal. Toutes les victimes sont des enfants. La cause de leur mort ? Des hémorragies internes causées par l'absorption d'une dose gigantesque d'hépacourine, un anticoagulant. Dès lors, le mystère plane sur ces mystérieux décès. Trois jeunes curieux, Sabine, Jérôme et Xavier, décident de mener une enquête et de retrouver le coupable. Un roman palpitant, empreint de suspense, qui accroche le lecteur dès les premières pages. Un petit chef-d'œuvre signé Michèle Marineau.